



À Villeneuve-sur-Lot, le vieux pont enjambe la rivière sous le regard de la chapelle de Notre-Dame-du-Bout-du-Pont qui semble flotter dans les airs.

Entre Garonne et Dordogne Aux pays des bastides et des châteaux forts

Par Guy Trendel

Pendant près de quatre siècles les royaumes de France et d'Angleterre se sont affrontés pour la maîtrise des terres du sud-ouest de notre pays, de l'Aquitaine au Périgord... La guerre de Cent Ans en est la séquence la plus connue [1337-1453]. Mais dès le XIII^e siècle, l'affrontement existe et le vaste pays se couvre alors de bastides, en fait des villes nouvelles, fortifiées, permettant la "colonisation" de l'espace et posant des barrières sur les lignes d'affrontement. Ce sont quelques-unes de ces cités que nous aimerions vous faire découvrir pour un voyage dans le temps...



En haut à gauche : **Village de Saint-Avit où naquit Bernard Palissy, un savant potier et écrivain du XVI^e siècle. Ici, on peut découvrir quelques-unes de ses œuvres.**

En bas à gauche : **La place Lafayette de Villeneuve rappelle les anciennes halles alors qu'émerge au-dessus des toits le clocher de l'église Sainte-Catherine bien dans le style roman-byzantin.**

En haut au milieu : **Coup d'œil sur le château de Biron...**

En bas au milieu : **Depuis la haute tour, les murs du château de Bonaguil semblent dessiner un mystérieux dédale.**

En bas à droite : **Du donjon du château de Duras, le regard plonge sur la barbacane et la vieille ville.**

SENTINELLES DES FRONTIÈRES

À côté de villes et villages qui existent évidemment depuis longtemps, entre Pyrénées et Massif Central, s'ajoute cet extraordinaire épisode des villes médiévales qui surgissent, en gros, en nombre impressionnant, entre 1222 et 1320. Ces villes seront qualifiées de "bastida seu villa nova", nom qui arrivera jusqu'à nous sous la forme simplifiée de "bastide". Elles seront, pour la plupart, remarquablement fortifiées, planifiées selon des plans d'architecture révolutionnaire pour l'époque avec leurs rues rectilignes, parallèles. Au centre de la cité se situe une grande place, couverte de halles, bordée de maisons aux grandes arcades. Souvent l'église s'intègre au système défensif, aux remparts renforcés de tours de flanquement, s'ouvrant par des tours-portes, parfois précédées de barbicanes.

Mais c'est le système de peuplement qui surprend le plus. Chaque camp avance ses villes comme des pions sur un échiquier. Église, ordres de chevalerie, mais surtout les puissants seigneurs (comme les comtes de Toulouse), se lancent également dans la compétition. Ces villes vont attirer des populations nouvelles, agricoles, commerçantes, qui vont permettre de mettre de vastes terres en exploitation. À l'époque marécages, forêts, friches sont immenses. Avec l'implantation de la bastide, ces

espaces vont se rentabiliser. Les "colons" qui achètent leur terrain de construction en ville (entre 8 et 16 m de largeur, donnant sur une rue) devront aussi financer le coût des défenses, mais se libèrent du servage et deviennent donc des sujets libres. À leur maison, qu'ils construisent souvent de leurs propres mains, en bois et torchis, est attachée une surface agricole exploitable qui demande toutefois un travail harassant. Sur place s'installent aussi les artisans, de multiples métiers allant du boulanger au forgeron. Le système aura un incroyable succès et les spécialistes estiment le nombre des bastides construites à plus de quatre cent et on peut compter jusqu'à trois mille maisons dans certaines d'entre elles !

C'est dire qu'il faut des vacances longues pour faire le tour des villes nouvelles, d'autant que dans le secteur se dressent des châteaux forts remarquables qui eux aussi méritent toute votre attention.

IL FAUT AUSSI DES MIRACLES !

Nous avons pris nos quartiers dans le secteur de Villeneuve-sur-Lot pour, de là, rayonner au alentours. Cette bastide fut lancée par le comte Alphonse de Poitiers, frère de Saint-Louis, sur des terres que venait de lui apporter en dot sa femme Jeanne de Toulouse. Avec le concours de l'abbaye bénédictine d'Éysses, le projet qui

démarre en 1264 se veut d'accueillir les populations fort éprouvées par la guerre que l'Église livrait aux Cathares. C'est ainsi que la ville va se construire sur les deux rives du Lot qui seront enjambées par un remarquable pont. La cité épouse la forme d'un octogone dont subsistent deux tours-portes majestueuses, renforcées au XIV^e siècle.

Là encore, on découvre nombre de maisons à colombages, avec au cœur de la bastide la place centrale où se dressait le pilori. C'est surtout le pont qui impressionne le passant. Il sera construit sur cinq arches au temps où les Anglais étaient devenus maîtres du secteur (1282). Trois tours assuraient la sécurité du passage, mais les saints eux-mêmes participaient à la défense. Une curieuse chapelle, dite Notre-Dame-du-Bout-du-Pont, sera érigée en 1289. Son cœur est en aplomb du Lot et semble flotter dans l'air. C'est que la batellerie était alors un élément important de l'économie et la légende raconte qu'un jour tous les bateaux furent comme arrêtés là par une main invisible. Pas moyen de passer à hauteur du pont. Un batelier, pour en avoir le cœur net, plongea ainsi dans les eaux de la rivière pour découvrir une statue de la Vierge qu'il ramena à la surface. La navigation pourra reprendre, mais depuis on conserve avec déférence la statue dans cette curieuse chapelle.



La mère d'Henri IV se convertit au protestantisme en 1560, faisant de Nérac un bastion protestant face à la reine de France, Catherine de Médicis.

En haut à gauche : Vianne conserve intact ses fortifications enveloppant la bastide.

En bas à gauche : L'un des ponts les plus étonnants du secteur, celui de la ville de Cahors.

Au milieu : Parmi les rares bastides placées sous la surveillance d'un château fort on trouve Eymet, l'Anglaise.

En haut à droite : À Eymet on peut encore voir les maisons construites sur d'étroites parcelles au XIV^e siècle et formant un "lotissement médiéval".

En bas à droite : Une des fresques de l'église d'Allemans-sur-Dropt qui illustre saint Michel terrassant les démons.

UN MARIAGE AMÈNE LES ANGLAIS

C'est un plaisir que de flâner à travers ces rues et ruelles tirées au cordeau avec de multiples commerces, des marchés vivants sur la grande place et partout les traces de ce passé étonnant. Évidemment le touriste se pose la question, mais que venaient faire ici les Anglais ?

Tout avait commencé en 1152 quand Aliénor, fille du dernier duc d'Aquitaine, mariée au roi de France Louis VII, reprenait sa liberté avec l'approbation du pape.

Deux mois plus tard, elle épouse à Poitiers Henri de Plantagenêt, alors duc de Normandie, comte d'Anjou, qui devenait roi d'Angleterre en 1154.

Du coup les terres qu'apportait Aliénor passaient à la couronne anglaise pour former la Guyenne qui relevait toutefois du royaume de France, mais droit que les Plantagnêt vont ignorer et contester ! Ce sera le début des guerres, affrontements permanents entre royaumes de

France et d'Angleterre, chacun trouvant les arguments pour étayer ses actes.

ET RESTE LE SOUVENIR DES ALAMANS...

Dans nombre de villes d'Aquitaine, les Anglais sont encore présents de nos jours. Il suffit de gagner une autre bastide élevée par Alphonse de Poitiers, éloignée d'une soixantaine de kilomètres de Villeneuve, pour s'en convaincre et entendre parler l'anglais dans les rues ! Nous sommes à Eymet, gardienne de la porte sud du Pays de Bergerac, érigée en 1270 et placée sous la garde d'un imposant château fort au majestueux donjon carré du XIII^e siècle. Il surveille en même temps la bastide et la rivière, Le Dropt. Ici se sont installés de nombreux résidents anglais conquis par le charme de cette bastide en grande partie abandonnée par ses habitants au XX^e siècle. Le temps semble s'être arrêté et la cité a conservé son "lotissement médiéval", ces petits terrains accueillant des maisons à colombages sans prétention. Bastide d'abord française, Eymet tombera aux mains des Anglais, puis changera encore de maître au fil des guerres. Quelque peu, plus à l'ouest, c'est une curieuse histoire qui éveille l'attention. Nous passons dans le village Allemans-du-Dropt. Les historiens se posent la question : ce nom évoquerait-il la grande avancée du peuple

Alaman, dont les Alsaciens se disent les descendants, s'avançant en ces parages au VI^e siècle ?

L'énigme demeure, mais la visite de l'église Saint-Eutrone, qui remonterait au X^e siècle, permet d'admirer de remarquables fresques du XV^e siècle inspirées de la Passion du Christ et s'achevant sur le Jugement Dernier ! Ces fresques ont été redécouvertes en 1935 et leur restauration est toujours en cours.

LA RENAISSANCE D'UN CHÂTEAU : DURAS

Toujours plus vers l'ouest, le réseau routier conduit vers un site qui commandait les grands axes de communication : Duras. Ici nous tournons une autre page d'histoire. Le château de Duras, édifié dès le XII^e siècle, sera transformé en une citadelle impressionnante au XIV^e siècle. À l'époque Bertrand de Got se lance dans ce chantier avec le soutien de son oncle, le pape Clément V. Duras deviendra finalement une place forte anglaise. En 1377, Du Guesclin assiège la forteresse qui est prise au bout de six jours. Vers 1680, les seigneurs de Duras vont transformer la citadelle en château de plaisance entouré de vastes jardins. La Révolution mettra fin à cette "cour fastueuse", les bâtiments seront, pour partie, démolis, ruinés. Il faudra, après 1969, année du rachat de la ruine



À Barbaste, le "moulin du roi Henri IV" est en fait une forteresse élégante.



La ruine du château de Gavaudun.



Un angle de la place centrale de la bastide de Montflanquin.



Nérac s'ordonne en grande partie autour d'un affluent de la Garonne, la Baïse.



Sur la place de Nérac, la statue de l'enfant du pays, le roi Henri IV.

par la commune, toute la volonté d'une ville, soutenue par les collectivités, pour redonner vie et prestance au château devenu l'une des perles du Lot-et-Garonne. La cité elle-même a également conservé son aspect de bastide avec porte fortifiée, ruelles étroites et rectilignes...

UNE BASILIQUE ET UN CHÂTEAU DU ROI RICHARD

Pour découvrir depuis les hauteurs la bastide de Villeneuve, il suffit de grimper vers Pujol installé comme un phare sur son "pech" (colline). C'est un des plus beaux villages de France qui a gardé son vieux noyau intact. D'ici, il faut se lancer vers l'est pour gagner sur une colline voisine la cité de Penne d'Agenais qui rappelle que des découvertes dans des grottes ont livré les traces d'occupation humaine de l'âge du bronze. Quand naissent les bastides, Penne est en territoire anglais et Richard Cœur de Lion, fils d'Aliénor, se fera édifier un puissant château fort sur ce site où il se complait à résider. Une ville naîtra au pied de la forteresse et Penne devient la clé du duché de Guyenne. Quelques années plus tard, 1212, la ville est devenue une cité cathare que les croisés vont assiéger pendant 50 jours pour enfin s'en emparer. Les Cathares refuseront d'abjurer leur foi et seront brûlés vifs ! En 1372, sous la pression de Du Guesclin, les Anglais évacuent la ville après l'avoir incendiée et se retranchent dans le château qui sera finalement pris l'année suivante. Puis, entre 1412 et 1431, Penne sera pris, perdu et repris à quatre reprises par les Anglais !

Dominant les ruelles escarpées de la cité on découvre au sommet de la colline une majestueuse basilique, Notre-Dame de Peyragude. L'histoire nous dit qu'autour de l'an mil existait ici une simple chapelle qui sera reconstruite en 1373 sous la dictée de Grégoire IX, pape en Avignon. La chapelle devient alors un pèlerinage où les habitants d'Agen demandent le secours du ciel face à l'épidémie de peste (1653). Le mal recule et du

coup la chapelle et son site sont de plus en plus visités. C'est en 1896 qu'est posée la première pierre de la basilique et qu'est amenée de Terre Sainte une grande croix qui sera dressée sur le rocher. Mais ce n'est que le 11 septembre 1949 qu'est consacrée la basilique qui reste toujours au cœur d'un vaste pèlerinage et fait office d'étape pour les marcheurs vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Du château du roi Richard ne subsistent plus que de maigres vestiges, mais la vue embrasse un vaste horizon et vaut le détour. De Penne il faut remonter le Lot, admirer au passage l'église romane fortifiée de Monsempron-Libos et le château-palais de Fumel avec ses jardins en terrasse, avant d'entrer dans les gorges pour gagner le château de Bonaguil qualifié de "Dernier des grands châteaux forts". C'est sans doute le château "parfait".

Un premier château occupe le site vers la fin du XII^e siècle, il est surnommé "la bonne aiguille", nom qui deviendra Bonaguil. Sous le règne de Charles VII (1483-1498), Bérenger de Roquefeuil lance le chantier de la nouvelle forteresse qui devient une majestueuse demeure seigneuriale. Elle qui ne sera jamais prise par un ennemi. Progressivement délaissée par ses possesseurs, Bonaguil sera démantelée après les événements révolutionnaires (1793), puis rachetée en 1860 par la commune de Fumel qui s'est donnée pour tâche de relever la ruine qui est aujourd'hui sans doute l'un des sites les plus intéressants du pays avec ses énormes tours, galeries sous le rocher, les logis, le donjon et ses canonnières et enfin son "Moinau", le système défensif de l'accès, un exemple ultime de l'évolution d'une forteresse médiévale capable de résister à l'artillerie de l'époque.

LA VILLE DE CE BON ROI HENRI IV

Au sud-ouest de Villeneuve se situent de nombreuses autres bastides, à commencer par Castelmoron, Laparade, Clairac... C'est ainsi que l'on gagne, étape après étape, la rive gauche de la

Garonne pour découvrir la "cité parfaite", Vianne. La bastide, construite en 1284 sous la forme d'un impressionnant damier, a gardé tout son système défensif, ses hautes murailles et tours-portes. Son église elle-même couvre l'entrée avec son clocher-donjon. Elle fut construite par le roi-duc Jourdain de l'Isle. Une curiosité pour le touriste, depuis la place centrale, au croisement des rues principales : on peut apercevoir les quatre portes de la cité placées aux quatre horizons !

En poussant plus vers le sud, vers la rivière de la Baïse, un affluent de la Garonne, voici Barbaste au bord de la Gélise. Là surgit soudain un monument de toute beauté, harmonieux, romantique : le moulin dit de Henri IV. C'est un impressionnant château fort du XIII^e siècle avec ses quatre tours carrées qui contrôlait un point de passage stratégique dont nous reste le pont médiéval qui remonte encore à l'époque romane avec ses dix arches. De là on pousse jusqu'à Nérac qui joua déjà un rôle important au Moyen Âge sous la famille des Albret, qui arrivera sur le devant de la scène à l'époque de la Renaissance. En 1491, Alain Albret lance la construction de son palais. C'est lui le grand-père du futur roi Henri IV qui naît le 13 décembre 1553 à Pau et dont la mère se convertit au protestantisme en 1560, faisant de Nérac un bastion protestant face à la reine de France, Catherine de Médicis. Finalement les deux camps s'unissent par le mariage de Marguerite de Valois et de Henri de Navarre (1572). Ce mariage est marqué par le massacre de la Saint-Barthélemy au cours duquel les catholiques tuent les chefs protestants venus pour la noce. Henri de Navarre, prisonnier, devra se convertir et n'arrive à s'enfuir qu'en 1576 pour rejoindre Nérac qui devient une véritable capitale politique avec sa vie de cour, ses histoires de dames galantes et d'intrigues. Détruit en grande partie après 1793, le château, ou du moins ce qu'il en reste, est aujourd'hui un musée passionnant qui nous résume cette page terrible de l'histoire de France. Nérac deviendra la capitale politique de



Le cloître de l'abbatiale de Cadouin.



C'est au château de Nérac que Henri IV aura installé sa cour avant de porter la couronne de France.



Henri de Navarre où sera signé un premier traité de paix entre catholiques et protestants, traité qui débouchera sur l'édit de Nantes. En 1588, Henri quitte Nérac, rejoint le roi

Henri III qui sera assassiné en 1589. Ce sera alors à lui de prendre la succession sous le nom de Henri IV avant d'être assassiné, à son tour, en 1610 par Ravaillac.

La ville offre de remarquables sites, des promenades en bateau, des monuments de toute beauté qui, parfois, mériteraient d'être restaurés tant est riche le patrimoine de cette cité attachante. Pour oublier quelque peu la folie des hommes, poussez donc jusqu'au village de Moncrabeau qui se pare du titre pour le moins curieux de "capitale des menteurs"! Vous apprendrez qu'au XII^e siècle est née une Académie des Menteurs qui rassemble tous les "menteurs et hâbleurs" qui savent mentir finement. On vous proposera de suivre un circuit à travers le village pour découvrir des lieux enveloppés de "mensonges" et qui finalement vous déposera devant le trône du roi des Menteurs. Chaque année cette Académie tient ici une grande fête pour marquer ce temps.

UN SECOND SAINT SUAIRE !

Largement au nord du Lot, la route qui se dirige sur la Dordogne, permet aussi de fôlâtrer si on s'écarte des grands axes. C'est tout d'abord la bastide de Montflanquin, un des plus beaux villages de France, qui offre ses étroites venelles, qu'on nomme ici "carrétots", et qui sont parfois couvertes de passages voûtés. Ici vous trouverez un musée dédié aux bastides avec des maquettes, documents sonores et audiovisuels. Une superbe leçon d'histoire et d'architecture.

Poursuivons sur la route qui se glisse à travers les gorges où la Lède roule ses eaux torrentielles. Soudain surgit la silhouette d'une formidable forteresse : Gavaudun. Elle occupe une haute falaise tombant à pic. Rien que l'entrée du site est tout à fait particulière. À l'origine seul un puits

permettait aux occupants de hisser les arrivants vers les constructions. Aujourd'hui la faille du rocher a été aménagée en un étroit boyau avec des marches. Tout au nord du rocher se dresse le donjon. Une large faille le sépare du plateau voisin et c'est d'une hauteur de 70 m qu'il domine la vallée ! Divisé en six niveaux, il offrait résidence et défense. Cette extraordinaire citadelle gardait le seul passage entre Périgord et Agenais et une première fortification occupait le site en 1066. Elle sera rasée par l'évêque de Périgueux, mais sera reconstruite en 1214 et arrivera entre les mains des sires de Durfort qui se placent dans le camp français et en feront un verrou face aux Anglais. En poursuivant sur l'étroite vallée on admire au passage le village de Saint-Arvit avec son église romane. Au sortir des gorges, voici que se dresse devant nous un autre château, plus élégant : Biron. Entièrement restaurée, la place illustre toute l'architecture des forteresses du XIII^e au XVII^e siècle.

Mais encore bien plus au nord, blottie dans un vallon gardé par des abbayes, voici l'abbatiale de Cadouin. Le site accueille des milliers de visiteurs curieux qui se remémorent que pendant près de huit siècles les pèlerins venaient ici se recueillir devant une stupéfiante relique : le saint Suaire. En 1115, s'établissait ici une petite communauté monastique qui lance la construction d'une remarquable église qui s'honorera, en 1214, d'abriter le "Suaire" du Christ. Cette étoffe était censée être celle qui avait enveloppé la tête du Christ, elle aurait été amenée ici par un croisé revenant de Terre Sainte lors de la première croisade. Ce n'est qu'en 1934 que des analyses ont mis en évidence que cette étoffe datait du XI^e siècle et qu'elle cachait dans de complexes décors une inscription en

l'honneur du calife d'Égypte al-Musta'li (qui régna entre 1094 et 1101, date de sa mort). À la suite de ces constatations, les pèlerinages cessèrent. Aujourd'hui l'abbaye est un site plein de charmes, au magnifique cloître, abritant des sculptures remarquables et un musée plein d'enseignement où sont également exposées des reproductions de la fameuse étoffe du "saint Suaire". À très courte distance de Cadouin, il ne faudra pas manquer la visite de l'abbatiale romane de Saint-Avit-Sénieur dont la façade occidentale forme un véritable décor de château fort, cachant une nef de 52 m de long couverte de fresques malheureusement très endommagées.

C'est ici que nous prenons congé de ce pays de bastides, de châteaux forts où même les églises se transformaient en citadelles terrestres pour offrir leur refuge aux habitants.



La façade occidentale de l'abbatiale de Cadouin où fut gardé pendant des siècles le saint Suaire.